

LE LYCEE MILITAIRE D ' AUTUN

Il est des institutions qui perdurent. Celle des enfants de troupe fut de tout temps un véritable ascenseur social au sein de l'armée et de la Nation. Très tôt l'armée éprouve le besoin d'élever en son sein les enfants des soldats, de les prendre en charge et de les éduquer. Cette démarche fut quelquefois maladroite, incomplète, inadaptée. Elle commence avec les enfants d'officiers puis cherche à améliorer, à étendre ses largesses. L'éducation au sein des armées connaît des soubresauts. C'est ainsi qu'ont vu le jour "*les enfants de troupe*" et leurs écoles.

Ces établissements que nous appelons aujourd'hui "*lycées de la Défense*" ou "*lycées militaires*", dont le rôle maintenant est essentiellement d'offrir une éducation, une stabilité aux enfants de militaires et aussi de donner une seconde chance à d'autres catégories socio-professionnelles, ont su se structurer pour s'adapter aux besoins du pays.

L'institution a, au fil du temps, créé une fraternité, un esprit fédérateur typique pour ceux qui y ont suivi son enseignement.

Si les lycées de la Défense n'ont plus de nos jours la vocation essentielle de former des soldats, ils continuent de donner des outils pour forger les hommes et les femmes de demain. Seuls, les élèves des classes préparatoires peuvent se dire les héritiers des premiers cadets puisqu'ils s'engagent au titre du recrutement des officiers. Mais ne nous trompons pas, ils sont comme les lycéens, de simples étudiants.

Créée en 1885, l'école militaire d'Autun (aujourd'hui lycée militaire) est installé dans ce qui fut à l'origine :

Un grand séminaire :

En effet, c'est en 1675 que monseigneur de Roquette, évêque d'Autun, fit construire un grand séminaire. La révolution de 1789 mit fin à ses activités éducatives et religieuses. Les bâtiments ainsi libérés furent livrés au pillage. Ils servirent successivement de magasin à grains et à fourrage puis abritèrent des prisonniers autrichiens et espagnols. Dans le même temps on autorisa, pour une durée de 3 ans, la mère Anne-Marie Javouhzy de la société Saint Joseph, à occuper une partie des bâtiments pour y installer des enfants des deux sexes de la classe indigente afin de les former aux bonnes moeurs et aux vertus chrétiennes. La location prit fin en 1810 et un an plus tard, les bâtiments rendus à l'évêché devenaient :

Un petit séminaire

Au cours des 71 années scolaires, le petit séminaire allait connaître une période prospère qui sera interrompue par le guerre de 1870. En effet, Garibaldi, commandant l'armée des Vosges s'installe à Autun à la sous-préfecture. Son fils, le colonel Riccioti, occupe, avec 5000 hommes, le petit séminaire obligeant les élèves à quitter les lieux qu'ils

réintégreront le 8 mars 1871. Parmi les élèves qui fréquentèrent le petit séminaire, certains devaient plus tard s'illustrer dans les domaines les plus divers, notamment le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta et futur président de la République. L'arrivée de Jules Grévy à la présidence de la République et avec lui de nombreux républicains anti cléricaux allait entraîner la fermeture du petit séminaire qui, par décret du 2 septembre 1885 devenait :

L'école militaire préparatoire de cavalerie (1885 – 1921)

Le 15 octobre 1886 l'école d'Autun recevait 198 élèves, tous fils de cavaliers âgés de 13 à 18 ans. Jusqu'en 1920 l'enseignement est essentiellement fondé sur la formation des futurs sous-officiers de cavalerie. Durant la première guerre mondiale, 154 d'entre eux, engagés à 17 ans tomberont au champ d'honneur.

L'école militaire préparatoire (1921 – 1974)

A partir de 1921 l'école perd son particularisme d'école de cavalerie en élargissant son enseignement militaire et obtient son label d'école secondaire. Dès 1929, les élèves sont orientés vers les concours d'admission aux écoles d'officiers et de sous-officiers. Le 16 juin 1940, l'EMP d'Autun doit se replier et quitter la ville. Les allemands occuperont l'école jusqu'en septembre 1944. Lors de ce repli qui conduira les enfants de troupe jusqu'à Valence, un détachement d'élèves arrivés en fin de seconde, sous les ordres de l'adjudant-chef Grangeret, surnommé "*le lion*" s'illustreront en tendant une embuscade aux allemands près de Toulon sur Arroux.

L'école d'Autun à Valence (1940 – 1943)

A l'arrivée des allemands à Autun en juin 1940, après diverses péripéties, se retrouvent le 26 août 1940 à Valence dans la Drôme. L'école s'installe au quartier Chareton. L'effectif comprend 5 officiers, 7 sous-officiers et 170 élèves. L'école militaire d'Autun doit prendre la dénomination "*d'école d'Autun*" et le personnel d'encadrement est "*civilisé*", sauf le commandant d'école, l'officier adjoint et un adjudant-chef qui remplit les fonctions de surveillant général. On compte 4 classes de première, 6 classes de seconde et 4 classes formées d'élèves qui doivent s'engager en cours d'année scolaire à l'âge de 18 ans. En octobre 1941 est créée la première classe de terminale.

A la rentrée d'octobre 1941 "*l'établissement d'éducation d'Autun*" -telle est sa nouvelle appellation – devient l'école de sélection des autres établissements de base. Tous les bacheliers titulaires de la première partie, peuvent désormais y préparer la deuxième partie dans 4 classes de Math-Elem. Les élèves qui sortent des classes de cinquième et quatrième sont répartis dans les établissements de Billom, Epinal replié à Montélimar, Les Andelys replié à Béziers ou de Hamman-Righa récemment créé en Algérie.

En novembre 1942, après le débarquement des anglo-américains en Afrique du Nord, la zone libre est envahie et l'armée d'armistice dissoute. Toutes les manifestations de caractère militaire sont supprimées. Le commandant de l'école prend le titre de directeur et l'officier adjoint de sous-directeur. Tous les deux doivent revêtir la tenue civile.

Le 23 juin 1943 la direction reçoit l'ordre d'évacuer avant le 2 juillet le quartier Chareton. Ainsi l'école d'Autun a passé 3 ans à Valence où la population lui a réservé le plus sympathique accueil.

L'école d'Autun au camp de Thol (1943 – 1944)

Le 18 septembre 1943 l'école s'installe au camp de Thol (Ain), situé au Nord-Est de Pont d'Ain. La rentrée se fait le 21 octobre. On compte 475 élèves répartis en 4 classes de Math-Elem – 6 classes de première et 5 de seconde. Le 2 mai 1944, une cinquantaine d'élèves rejoignent le maquis de l'Ain et constitueront "*le camp d'Autun*" placé sous les ordres de l'aspirant Signori dit Mazaud. Les enfants de troupe vont participer aux combats de la libération en particulier à Ambérieu en Bugey, à La Valbonne, à Neuville/Ain. Au cours de ces combats, le jeune Bernard Gangloff sera grièvement blessé et décèdera le 14 juillet 1944 des suites de ses blessures. En 1985 son nom sera donné à l'école militaire préatoire d'Autun. A partir du 3 mai, compte tenu des événements la dissolution de l'école est décidée.

Le retour à Autun

Le 15 septembre 1944 les élèves retrouvent leur école. A l'issue de la seconde guerre mondiale, l'école se développe en ouvrant de nouvelles classes de terminales et en 1951 est créée la "*Corniche¹ Mac Mahon*" assurant la préparation du concours à l'ESM Saint-Cyr – Coetquidan -option "*histoire-géographie*". Cette "*corniche*" sera supprimée en 1965 puis réactivée en 1970.

Le collège puis lycée militaire

Le 1er septembre 1974 l'EMP prend le nom de collège militaire. Ce changement ne modifie en rien la vie bien réglée de l'école.

Par décision ministérielle du 1er septembre 1983 le collège militaire devient lycée militaire. Les classes de 1er et 2eme cycle sont ouvertes aux élèves féminins dès 1984. Le lycée implanté au quartier Gangloff et dans l'enceinte de la caserne Changarnier comporte actuellement un premier et un second cycle mixtes et deux classes préparatoires au concours des grandes écoles – options "*sciences économiques et sociales*", "*sciences de l'ingénieur*".

1 CORNICHE Deux hypothèses existent pour expliquer l'origine de l'appellation "corniche" argot scolaire utilisé pour désigner les classes préparatoires à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr

La première qui est la plus répandue la fait remonter au collège Stanislas de Paris où fut ouverte la première classe préparatoire civile à Saint-Cyr. Quelques années après la défaite de 1870, les élèves préparant Saint-Cyr avaient en effet l'habitude de se réunir sous une corniche de la cour d'honneur, lieu qu'ils durent défendre face aux assauts d'autres élèves souhaitant se l'approprier. N'y parvenant pas, ceux-ci les auraient alors par dépit surnommés les "cornichons".

La seconde hypothèse suppose que l'utilisation du terme "cornichons" pour désigner les candidats à Saint-Cyr est en réalité antérieure à la création de la classe préparatoire de Stanislas et viendrait du mode de conservation de ce fruit : entassés dans un bocal. Surnom de l'époque de l'ESM, l'appellation "corniche" dériverait donc simplement de ce surnom.

L'école militaire préparatoire d'Autun a formé un grand nombre de cadres qui s'illustreront au sein de l'armée naturellement, mais aussi dans les autres grands corps de l'Etat ou de la fonction publique, sans oublier le secteur privé.

Au cours du XXe siècle plus de 500 élèves sont tombés au "*champ d'honneur*" justifiant pleinement la devise de l'école "*Pour la Patrie toujours présent*".

En 1955, le général Koenig, ministre des armées inaugurerait le monument aux morts dédié à la mémoire de tous les anciens morts pour la France, avant de remettre la croix de guerre des TOE au drapeau déjà titulaire des croix de guerre 14/18 – 39-45, de la Légion d'honneur et de la médaille de la résistance avec rosette.

La caserne Changarnier (collège militaire)

Située aux lisières Nord de la ville, près de la porte d'Arroux, la caserne Changarnier² a été construite en 1875. Elle comprend 26 baraquements (principalement destinés au logement des officiers et des soldats), une dizaine de dépendances pour le stockage du matériel, les cuisines et le réfectoire. L'ensemble fut baptisé du nom du général Nicolas Changarnier, né à Autun le 26 avril 1793, auteur d'une brillante carrière militaire.

La caserne est occupée, dès l'origine par le 29eme de Ligne. Plus tard elle abritera un centre de mobilisation ainsi qu'un centre de perfectionnement.

Au printemps de 1956, venus de la lointaine Indochine, 277 enfants de troupe de Dalat s'installeront dans les locaux rénovés.

Dès 1958, la caserne Changarnier regroupe les élèves du 1er cycle qui à l'issue de la classe de 3eme monteront à "*la grande école*".

Autun à l'heure des réformes

Autun est l'école où furent appliquées les améliorations successives apportées à l'enseignement général dispensé dans toutes les écoles militaires préparatoires. Elle a donc été depuis son origine une école "pilote".

Son recrutement est assuré dans toutes les classes par concours. Elle dispense un enseignement conforme aux directives de l'éducation nationale.

Elle recevait en première compagnie, en sections mathématiques et sciences expérimentales les élèves issus des écoles des Andelys et de Billom, titulaires de la première partie de bac et désireux d'acquérir la seconde partie.

² CHANGARNIER Nicolas – Autun 1793 – Paris 1877 – Général et homme politique. Après l'insurrection de juin 1848, il est nommé commandant supérieur de la garde nationale de Paris avant d'être nommé gouverneur général de l'Algérie. Rallié au monarchiste et hostile au coup d'Etat du prince Louis Napoléon Bonaparte il est expulsé de France. Après la chute de l'Empire, il est élu député en 1871. Président de la commission d'homologation des grades attribués à titre temporaire durant le conflit franco-allemand, il confirme dans son grade de général de brigade son compatriote de Saint-Honoré les Bains, le marquis d'Espeuilles qui s'était illustré à la tête du 3e régiment de hussards et de la division de cavalerie du 2e corps d'armée de la Loire

Sa corniche préparait aux concours histoire et géographie de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Les élèves désireux de suivre une préparation scientifique étaient orientés vers le Prytanée³ de La Flèche.

De nos jours, à Autun, les élèves y préparent tous les concours.

L'institution suivant les évolutions sociétales a subi de nombreuses modifications ayant pour objectifs :

- d'unifier au mieux les statuts des établissements d'enseignement général des trois armées ;
- d'affirmer leur vocation d'aide à la famille militaire ;
- de valoriser cette vocation par la diversification des filières d'enseignement secondaire et l'admission des filles.

Les lycées militaires, assimilés à des corps de troupe conservent de ce fait un encadrement militaire et leurs traditions spécifiques, en particulier leur drapeau. Les ayants-droits restent sensiblement les mêmes que par le passé, mais la mission est organisée pour favoriser l'accès des enfants de la famille militaire.

L'effort au bénéfice de l'enseignement secondaire se traduit par la suppression du premier cycle, sauf à Autun où les élèves de la 6^e à la 3^e sont regroupés à la caserne Changarnier. Les élèves du second cycle sont au quartier Gangloff plus connu déjà par son architecture sur les hauts de la ville avec ses toits en tuiles vernissées de Bourgoigne.

A part Autun, donc, c'est le grand bouleversement qui marque une rupture avec les anciennes écoles militaires préparatoires : les nouveaux lycées de la Défense n'accueillent plus des enfants, mais des adolescents.

L'ambiance va donc évoluer ainsi que l'esprit des enfants de troupe. Les élèves passent du mythe du petit tambour à celui du jeune saint-cyrien devenu leur idéal de réussite pour celles et ceux qui choisiront d'opter pour une carrière militaire. Il faut également savoir qu'un tiers actuellement des élèves désirent s'orienter vers cette filière. Leur formation assure également pour les autres des préparations aux concours pour des postes à responsabilités dans la fonction publique mais également dans le secteur privé.

La dernière réforme fut, à la rentrée de l'an 2000, l'ouverture des concours des grandes écoles civiles (écoles de commerce, etc...), aux élèves des classes préparatoires et met l'accent sur le rôle social des établissements dans le cadre d'un projet éducatif rénové qui allie la recherche permanente de l'excellence scolaire et l'ouverture de la société. C'est donc dans le cadre du programme pour l'égalité des chances que se sont ouvertes des classes de mise à niveau permettant d'accéder aux classes préparatoires aux grandes écoles.

Ceux qui veulent comparer la situation de ces nouveaux lycéens avec ce qu'étaient les élèves des écoles militaires préparatoires avec les enfants de troupe dans la

3 Prytanée : établissement militaire d'un enseignement au second degré.

famille ou dans les régiments pourront être troublés, voire désappointés et on peut comprendre leur nostalgie. Mais l'essentiel demeure, c'est à dire une institution spécifique, adaptée aux besoins de la communauté militaire, où continue à souffler un état d'esprit que les enfants de troupe d'origine ont largement contribué à forger et à entretenir.

Le ravivage de la flamme

J'ai assisté plusieurs fois au ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe. Mon plus émouvant souvenir, je l'ai vécu avec l'association des Anciens Enfants de Troupe (AET) un soir de mars 2009. Accompagnés d'une véritable forêt de drapeaux chargés de tant de gloires et des grands anciens de tous grades, j'ai vu arriver jusqu'à nous, remontant les Champs Elysées avec la musique principale de l'armée de terre, les élèves des écoles militaires sanglés dans leur tenue, dont ceux d'Autun, avec les plus jeunes âgés d'une bonne dizaine d'années. Sobres, graves et forcément émus, ils renouent ici, entourés des plus grands protecteurs et fiers un rite initiatique. Ils matérialisent ici un serment intérieur dans ce creuset de valeurs au sein duquel ils grandissent et se grandissent. Sous cette flamme qui ne s'est jamais éteinte même aux jours les plus sombres de notre histoire, le soldat inconnu de la Première guerre mondiale était veillé par toutes ces générations soudées par la même foi dans leur pays enfanté par tant de sacrifices.

En regardant ces enfants, je m'imaginai 50 ans plus tôt à l'âge où se forment des rêves qui deviennent au fil du temps des réalités, heureux d'appartenir à cette communauté militaire à laquelle je me suis consacré pendant plus de 40 ans et qui restera à jamais ma famille de coeur.

L'armée en général et les écoles, en particulier, sont très attachées à la tradition. Ce lien sacré nous unit au sein de mêmes valeurs. Les sceptiques pourraient s'imaginer qu'il s'agit seulement d'une nostalgie forcément réductrice. Ce serait oublier cette citation de Paul Valéry :

"La véritable tradition n'est pas de refaire ce que les autres ont fait mais de trouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps".

Gérard CROUTTE